

Saumons



ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DEFENSE DU SAUMON ATLANTIQUE

En attendant le retour de Saumons, la revue...

En 2009, l'AIDSA à 51 ans

Le mot du Président

Jean Pierre TANE ayant décidé de passer le témoin, l'AIDSA, vieille association plus que cinquantenaire n'avait plus de président. A aucun moment je ne me suis imaginé en situation de présider cette association, que je connaissais. Elle comptait beaucoup de membres dont j'appréciais les prises de positions courageuses. Mais, de là à la présider, de l'eau pouvait couler sous les ponts de la Loire !

En effet, je ne suis pas pêcheur de saumon (mais je ne suis pas le seul dans l'association) et je ne connais peu cette espèce, ayant plutôt travaillé sur les grandes rivières de plaine où peu de chercheurs s'aventuraient !

Mais j'avais gardé le souvenir que l'AIDSA avait été créée sous le nom d'Association Nationale de Défense des Rivières à Saumons (ANDRS). Certes limitative dans son appellation qui ne prend pas en compte la phase marine du cycle biologique de cette espèce emblématique, cette ancienne appellation me semblait plus « intégratrice » de l'action qui doit être menée pour défendre le saumon atlantique.

Sollicités par quelques amis, et après avoir été invité à participer aux travaux de votre conseil, j'ai finalement accepté de me présenter à vos suffrages.

suite en page 16

La Lettre de l'AIDSA

n° 1-4 4^e trimestre 2009

Sommaire

- p.2
 - ▶ Nouvelles de l'Ocsan
 - ▶ Groenland, la fin d'une légende ?
- p.3
 - ▶ Que mangent les saumons dans l'Atlantique Nord ?
 - ▶ Saint-Pierre et Miquelon, rien de nouveau
- p.4
 - ▶ Virus, du nouveau
- p.5
 - ▶ Nouvelles des régions
- p.7
 - ▶ Vie de l'association
- p.8-9
 - ▶ Actualités
 - ▶ Saumons de Seine
- p.12
 - ▶ Bilan des déclarations de captures de saumons
- p.13
 - ▶ Nos adhérents, écrivains halieutiques

Agenda

- ▶ 21 et 22 octobre 2009, Oloron-Sainte-Marie, Colloque « Saumon atlantique, pour une bonne gestion des habitats et des salmonicultures de repeuplement »
- ▶ 12, 13 et 14 février, Paris, Salon de la pêche sportive
- ▶ Juin 2010, tenue de l'Ocsan au Québec

Nouvelles de l'Ocsan

L'Organisation pour la conservation du saumon dans l'Atlantique Nord (Ocsan), ou NASCO (North Atlantic Salmon Conservation Organisation) tenait son 26^e congrès annuel, à Molde, en Norvège, du 2 au 5 Juin 2009.

L'AIDSA, première organisation non gouvernementale française à participer aux travaux de l'Ocsan depuis sa création, était représentée par Sylvie TISSIER, Frédéric MAZEAUD et Christian VERNES.

La lettre Saumons est l'occasion d'un premier compte rendu de Frédéric Mazeaud...



GROENLAND, la fin d'une légende ?

Le cru 2009 de l'assemblée générale statutaire de l'Ocsan marque un tournant dans la façon de penser des gens du saumon grâce aux premiers résultats du projet SALSEA.

SALSEA, ce sont d'importants moyens mis à la mer dans le cadre d'une coopération internationale qui a réuni financements publics et privés, avec l'idée arrêtée de savoir ce que deviennent les smolts et post-smolts de nos chères rivières une fois qu'ils ont gagné la haute mer, là où les stocks de tout l'océan atlantique se mélangent.

Des bateaux de pêche ont ainsi été affrétés, notamment des chalutiers équipés de poches de chalut spécialement aménagées pour le confort des poissons. Ces bateaux ont été envoyés dans tout l'Atlantique Nord, du Groenland au Spitzberg. Qu'ont-ils trouvés ? C'est simple, on s'en doutait déjà : il y a des saumons partout !

Parmi les captures, il y a des post-smolts et même des saumons

plus vieux d'un an. Comme il s'agit d'une opération de grande envergure à laquelle participent plusieurs laboratoires



océanographiques, une calibration inter-labos a été mise en place pour que les résultats soient comparables. Les prises ont été analysées d'une manière standard. Les comparaisons des contenus stomacaux, des parasites, des ADN, des otolithes, des isotopes, et on en passe... sont en cours, et on recommencera l'an prochain si on a assez d'argent. Pour l'instant, il

manque seulement une bonne vingtaine de millions d'euros... Dommage, on aimerait savoir si les poissons sans adipeuse qu'on trouve au Spitzberg, à Jean Mayen ou en mer d'Irminger (une mer juste à l'Est du Groenland) viennent du même ruisseau.

On résume : il y a des saumons partout, dans tout l'Atlantique nord, et pas seulement dans les eaux de la côte ouest du Groenland où une légende les a confinés. En ce qui concerne les smolts français, on peut s'exprimer ainsi : vont dans les eaux internationales du Nord les futurs deux ou trois hivers de mer. Ne vont pas au Nord les futurs grilses et truites de mer. En reviennent : ceux qui le peuvent, sans que l'on sache dans quelle proportion, ni quel est le déterminisme qui régit leur migration ainsi que leur longévité en mer.

Dans les années 1990, des bateaux danois et polonais sous pavillon panaméen pêchaient des saumons dans les eaux internationales, notamment au

Spitzberg. L'Ocsan avait, à l'époque, mis fin à leur pratique. Rien d'étonnant donc aux premiers résultats du projet SALSEA. Autre constatation : lorsqu'au début des années 1990, l'Ocsan a obtenu la diminution

puis la suppression des quotas de pêche au saumon au Groenland et aux Féroé, on a conçu l'espoir qu'il s'en suivrait un accroissement des retours dans les rivières d'origine. Malheureusement, ce n'est pas le

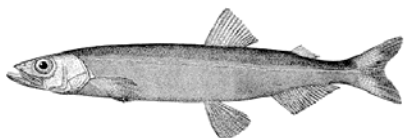
cas, et il faut chercher une autre explication.

Frédéric Mazeaud

AU MENU, que mangent les saumons dans l'Atlantique Nord ?

Admirables saumons ! Nos chers poissons font preuve d'une étonnante faculté d'adaptation en matière de régime alimentaire. Les post-smolts capturés dans le cadre des chalutages pilotés par SALSEA ont des contenus stomacaux variés, selon les années et aussi selon leur lieu de capture.

Voici par exemple un post-smolt de deux livres. On dirait un gardon tellement il est ventru, et ce ne sont pas moins de vingt capelans (*Mallotus villosus*) qu'on lui sort de l'estomac.



Ailleurs, un autre sujet présente le même profil, mais ce sont des Crustacées - Amphipodes (comme les gammares et talitres), des Parathemisto, dont il s'est goinfré. Les saumons, très opportunistes, ne se laissent pas mourir de faim.

Tout ne va cependant pas pour le mieux. Au sujet des poux de mer, les poissons sont de moins en moins sensibles à l'ivermectine, le traitement traditionnel qui tue les larves. De plus, un très grand nombre de post-smolts capturés en haute mer sont parasités par l'Anisakis (ver nématode), ce que les anglais appellent le « red vent syndrom ». Ces poissons exhibent une zone anale gonflée et sanguinolente. A l'autopsie, on trouve dans les tripes ainsi que dans les muscles une pléiade de vers. Les migrateurs ne semblent pas trop souffrir de la parasitose,

mais ils la ramènent dans leur rivière natale où, pour l'instant, elle n'a pas trop l'air de se répandre.

La faute à qui ? Sans doute à la prolifération des phoques qui servent d'hôte final au parasite, après quoi ils infestent avec les œufs la chaîne alimentaire, notamment les petits Crustacées.

Les saumons n'ont pas l'exclusivité de la maladie qui touche tous les poissons nordiques, à commencer par les morues. Des cas de parasitose humaine ont aussi été décrits : pêcheurs, raison de plus de remettre vos poissons à l'eau !

F.M.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON, rien de nouveau...

Il se prend plus de saumons autour de ces petits tas de cailloux perdus dans l'Atlantique Nord, au sud de Terre-Neuve, que dans toute la France Métropolitaine.

Ceci inquiète fort les pays voisins, Canada et USA, qui se disent que ces saumons sont à eux puisqu'il n'y a pas de rivières à saumons à Saint-Pierre et Miquelon.

Canada et USA protestent donc depuis vingt ans auprès de l'Ocsan pour que l'on fasse quelque chose, mais quoi ? Depuis deux ou

trois ans, la station Ifremer « fait des recherches » qui consistent à mesurer et à peser quelques saumons, ce qui ne sert à rien, sinon à justifier la présence d'une déléguée officielle de la France, pleine de bonne volonté, mais sans moyens.

Lors de la session 2009, l'Ocsan a adressé à la France une lettre officielle de protestation.

Votre serviteur, délégué de l'AIDSA, a fait remarquer en coulisse que cette lettre, la dixième du genre, ne servirait à

rien tant qu'on ne poserait pas à l'Ifremer les bonnes questions avec prière d'y répondre expressément. Il s'est même fendu d'un résumé de quelques lignes précisant ces questions : Quelle est la structure de la population des saumons capturés ? Un ou deux hivers de mer (lecture des écailles) ?

A quel état de maturation sexuelle ? A évaluer par le « rapport gonosomatique ». Coût de cette recherche : insignifiant. Opérateur : local.

Quelle est l'origine des saumons ? Il faut faire l'analyse ADN. L'opérateur local enverra des prélèvements à un laboratoire spécialisé disposant d'une base de données : c'est la vocation de SALSEA, et la France n'a qu'à financer ce travail précieux. Avec cinquante analyses, d'ADN, on aura déjà une très bonne idée de la réponse.

Lorsqu'on commencera à savoir, quoi faire ? Inutile de payer les

pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon pour qu'ils cessent de pêcher car ils prendront l'argent et continueront de pêcher « la morue », et ce qu'on pourra attraper d'autres avec, des saumons par exemple.

Il est probable que les saumons viennent de Terre-Neuve (à vérifier par l'ADN). C'est avec Terre-Neuve qu'il faut développer une coopération compensatoire sans que cela soit le prétexte à

augmenter la pression de pêche au saumon.

Quant à créer une population autochtone dans les ruisseaux de Saint-Pierre et Miquelon, inutile d'y songer... Votre serviteur précise qu'il est l'auteur d'une mission d'évaluation du problème du saumon à Saint-Pierre et Miquelon, mission qui remonte à l'année... 1981.

F.M.

VIRUS, du nouveau...

Le virus nouveau est arrivé ! Il s'agit du virus de l'anémie infectieuse du saumon. Ce virus endémique a fait un petit tour par la Norvège avant de venir exploser dans les 550 cages chiliennes grâce au hasard du transport de matériel non désinfecté. Et là, catastrophe ! Non seulement les poissons en pâtissent, mais avec eux tous ceux qui en vivent. La grande multinationale du saumon, Marine Harvest, a déjà licencié 15 000 personnes en attendant mieux, au point qu'un plan saumon chilien de sauvetage de la ressource est à l'étude.

Rappelons que la Norvège produit officiellement sept ou huit cent

mille tonnes annuelles de saumon et que le Chili vient immédiatement après, avec pas loin de quatre cent mille tonnes. On mesure l'étendue des dégâts en pensant que l'essentiel de la production chilienne est exporté vers les USA qui devront donc se fournir ailleurs. Au Royaume-Uni (150 000 tonnes) ou au Canada (100 000 tonnes) par exemple. Avec une valeur moyenne de 5 €/kg, bon an mal an, départ bassin.

Petit détail qui chatouille inmanquablement les pauvres défenseurs du saumon que nous sommes : nous savons que l'aquaculture a un impact souvent très négatif sur les populations

sauvages de saumons auxquelles elle transmet les dernières nouveautés en matière d'épidémie ou de vermine.

Evidemment, il n'y a pas de population sauvage native du Chili. Il n'empêche, une pandémie est vite arrivée par des moyens mystérieux.

Pourvu que ce ne soit pas une grippe !

F.M.



S.Tissier

Molde en Norvège,
Vue sur le fjord
depuis le centre de conférence
Juin 2009

Gironde/Garonne/Dordogne

La migration des grands salmonidés en Garonne

Saluons les acteurs du bassin de la Garonne qui tentent depuis quelques années un suivi à la fois de la migration des grands salmonidés, mais aussi des paramètres fondamentaux de la qualité du fleuve et de son estuaire : température, oxygène dissous et débit en périodes sensibles estivale et automnale.

C'est ainsi que l'association Migado (Migrateurs-Garonne-Dordogne) avait comptabilisé à la mi-juillet en Garonne, au droit de l'obstacle de Golfech (1^{er} obstacle à 270 km de l'océan et le seul jusqu'à Toulouse), le passage de 223 grands salmonidés (68 saumons et 155 truites de mer, le 1^{er} saumon étant entré le 6 janvier 2009 (juste avant les premières indisponibilités de l'ascenseur).

Or, deux mois et demi après et une centaine de kilomètres plus haut, seuls 46 de ces poissons (19 saumons atlantiques et 27 truites de mer) sont parvenus à Toulouse. Sur les 68 saumons vus à Golfech, 13 ont été transférés vers la salmoniculture de conditionnement de Bergerac sur la Dordogne.

A l'occasion des premières petites crues automnales, il faut espérer que la migration de ces grands salmonidés reprenne et qu'ils parviennent enfin dans les eaux plus fraîches de l'amont de Toulouse.

L'arrêt des migrations de la fin juin à la fin septembre est classique en Garonne. La baisse des débits, consécutive à l'entrée

en étiage après la fonte des neiges (à la mi-juin 2009 : 500 m³/s à Agen puis 100 m³/s à la mi-juillet) et l'augmentation de la température de l'eau obligent ces grands migrants à s'adapter comme sur bon nombre de grands fleuves sous ces latitudes.

Si cet été le paramètre débit n'a pas trop été pénalisant du fait des opérations de soutien d'étiage depuis les lacs pyrénéens, pilotées par le syndicat de la Garonne, la canicule subie par les populations humaines en plaine, s'est également fait ressentir par nos amis à écailles.

La température moyenne de l'eau a ainsi atteint en seconde quinzaine d'août, pendant dix jours consécutifs, plus de 26°C en plaine agenaise et de 22 à 25°C en pointe à Toulouse. Depuis le mois de septembre l'eau a heureusement retrouvé des valeurs plus satisfaisantes pour nos adultes de grands migrants.

Espérons que les saumons et truites de mer aient survécus. Qu'ils ne se soient pas trop égarés vers le Tarn et qu'ils parviennent au plus vite, soit au confluent de l'Ariège, soit au piège de Carbonne en Garonne : soit à 410 km de l'océan où ils seront pris en charge par les équipes de Migado et rejoindront plus confortablement les rivières froides du piedmont pyrénéen grâce aux efficaces opérations de piégeage-transport.

Dans le contexte annoncé de grands changements climatiques,

rappelons-nous que c'est en altitude que l'air et l'eau se rafraîchissent. Aussi il n'est pas aberrant, bien au contraire, d'envisager sur un fleuve géré comme la Garonne et dont les multiples sources jaillissent de la haute montagne, d'envisager de gérer de façon innovante cette petite population de salmonidés grands migrants.

Le milieu et les acteurs sont là avec leurs expériences, savoir-faire et moyens. Il n'est pas interdit d'innover en recherchant, autour d'un objectif simple de conservation d'une population fragile existante, un équilibre entre les multiples activités humaines et approches halieutiques qui doivent évoluer : réconcilier enfin l'écologie aquatique, l'économique et le social sur nos sous-bassins versants pyrénéens.

J-P. COEURET

Magnifique truite de mer de 63 cm, capturée à Golfech puis relâchée, en amont du barrage le 22 juin 2009 - Photo Migado



La restauration de la Dordogne et de ses affluents

La restauration de la Dordogne est à l'affiche depuis près de trente ans. De gros progrès ont été accomplis notamment sous l'impulsion de l'Etablissement public territorial de bassin de la Dordogne, Epidor, pionnier dans ce domaine par sa volonté de traiter tous les aspects du développement et un effort particulier d'animation et d'information des populations et partenaires.

Mais des progrès importants restent à engager pour atteindre le « bon état » écologique.

Sur les axes principaux l'arrêt des extractions de graviers, l'amélioration de la qualité des eaux par des dispositifs d'épuration efficaces ont contribué à amorcer la restauration des milieux et ont facilité le retour des espèces de poissons migrateurs amphihalins : saumon, truite de mer, aloses, le maintien de l'anguille et la restauration de l'esturgeon.

Cependant des difficultés subsistent. La principale reste la pratique quotidienne d'éclusées aux effets dévastateurs sur les juvéniles piégés par des variations brutales et instantanées de débit. Cette pratique a fait l'objet de nombreux constats et les photos prises au printemps 2009 en ont montré les effets. Diverses tentatives ont été engagées pour réduire les effets des éclusées : « défi éclusées », travaux de remise en service de chenaux préférentiels...

Electricité de France, après la remise en service du barrage de Tuilières a proposé un moratoire

sur les poursuites en contrepartie d'une aide financière aux principaux intervenants pour tester des solutions de compensation. Mais cela sera-t-il suffisant ?

Il convient d'ouvrir de nouvelles pistes pour améliorer la situation. La morphologie des habitats doit être affinée et revue en reprenant les critères de vitesse, température, granulométrie, la cartographie détaillée doit porter aussi sur les affluents.

Mais la proposition novatrice est de soustraire le maximum de géniteurs et de juvéniles à la pratique des éclusées en engageant des opérations de piégeage-transport vers les secteurs amont non perturbés avec récupération des juvéniles à la dévalaison. Ces opérations, largement pratiquées en Suède (mais aussi plus près de chez nous en Garonne) ont l'avantage d'offrir rapidement des résultats en attendant la mise en place de solutions techniques permettant à EDF de fournir du courant de pointe par rétro-pompage, ou par le recours à des solutions innovantes du type centrales biomasse, piles à combustible, et autres.

Un diagnostic multi-énergies s'impose, le cas échéant, en faisant appel à la coopération internationale. On constate d'ailleurs que l'entreprise EDF Energies Nouvelles installe à l'étranger des dispositifs de ce type. Pourquoi ne pas les expérimenter en France pour atteindre un bon état écologique ?

Une visite récente d'une délégation du Québec a permis de souligner l'intérêt d'un programme de coopération à l'international.

Souignons également la nécessité de financer les études transversales et soutenir les programmes d'actions de Migado et de l'Onéma.

Citons à titre d'exemple le diagnostic SYRAH-CE (SYstème Relationnel d'Audit de l'Hydromorphologie des Cours d'Eau) permettant de cartographier de manière fine les secteurs potentiels de reproduction, l'analyse de la chaîne alimentaire, larves, invertébrés, l'influence des rejets et apports des bassins versants, l'analyse des profils thermiques.

L'exemple de la mise en place d'expérimentation notamment sur l'introduction de la Ouananiche (*Salmo salar ouananiche*) dans les réservoirs supérieurs, avec une étude du régime alimentaire adapté en poissons fourrages (éperlan de lac, ablette...), de l'impact de la dé-stratification des eaux d'un barrage fonctionnant comme réservoir aval d'une STEP (Station de Transfert d'Énergie par Pompage)...

Saluons enfin en Dordogne, la mise en place d'un réseau d'information du public mettant en avant les différentes facettes des écosystèmes des sources à l'océan.

J-P.TANE

Bretagne

En décembre 1994, la revue Saumons n°91 titrait « En Bretagne le saumon est de retour, le braconnage aussi !

Quinze ans après, Juillet 2009, Jean-Yves Kermarrec, président de la dynamique AAPPMA de l'Elorn, tire à nouveau la sonnette d'alarme. Les

actes de braconnage reprennent dans l'estuaire. Toutes les espèces sont concernées bars, aloses, saumons qui se retrouvent piégées à marée basse, à

portée du grappin de braconniers qui n'hésitent pas à en venir aux mains quand les responsables de l'association et adhérents interviennent pour tenter de les arrêter. Cette situation est intolérable car elle contribue à mettre en péril le fruit des mesures prises par les partenaires au niveau européen, national et local pour tenter de soutenir les populations de saumon atlantique. Comme partout en France, les services en charge du gardiennage sont débordés. A Landerneau, le regroupement de moyens de surveillance reste la piste privilégiée : Onéma, ONCFS, garderie maritime, Fédération des pêcheurs, AAPPMA, gendarmerie... Une autre solution consisterait à recréer un « pool » en aval de la chute du pont de Rohan. Il se confirme en effet que le

comblement de l'ancienne fosse, suite à des travaux de restauration du déversoir, favorise la dévalaison des migrateurs (en attente d'un coefficient de marée plus fort) dans une zone favorable au braconnage. Permettre aux migrateurs de « stationner » à marée basse, dans une fosse profonde en aval du pont du Rohan permettrait une surveillance plus facile, tout acte de pêche y étant interdit.

L'ABPM, l'Association Bretonne pour la Pêche à la Mouche, nous signale dans sa lettre n°27 de l'été qu'un braconnage sévit également sur les quais de l'Odet en plein cœur de Quimper (29), du Léguer dans Lannion (22), aux écluses de Morlaix (29) et dans le Douron (29) !

Normandie

Au 1^{er} octobre 4 903 truites de mer ont été enregistrées dans la passe du Breuil-en-Auge, ainsi que 7 saumons (2 des saumons ont été ensuite pris sous Lisieux). La pêche de la truite de mer a été très irrégulière car au mois de juin les eaux étaient hautes et froides. Puis, à partir de Juillet, et jusqu'à ce jour, il y a une absence complète de pluie. La sécheresse sévit dans les herbages.

Le passage à deux fois - trois voies de l'autoroute A 13 entre Beuzeville et Pont-l'Évêque a donné lieu à la création de bassins de rétention : c'est une bonne nouvelle car jusqu'à présent la pluie qui balayait la chaussée entraînait une pollution importante par les hydrocarbures dans la Calonne et la Touques. Un projet est à l'étude : afin d'éviter les inondations (presque annuelles) de Pont-l'Évêque, un bassin de

retenue serait créé dans des herbages en amont de cette petite ville afin de retenir lors des orages et pluies importantes les eaux de ruissellement en provenance des collines.

Mont-Saint-Michel : le projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel va maintenant entrer dans sa seconde phase. L'inauguration du barrage de Beauvoir sur le Couesnon a eu lieu le 18 septembre 2009. Les grandes marées de septembre ont permis de mettre en action les vannes prévues pour permettre la « chasse » des limons qui ensablent la Baie. Pour plus d'info : www.projetmontsaintmichel.fr

Bernard Guérault

Vie de l'association

Un nouveau président pour l'AIDSA

Lors de l'assemblée générale de l'association du 28 mars 2009, Monsieur Jean ALLARDI a été élu président de l'AIDSA à l'unanimité des personnes présentes et représentées.

Monsieur ALLARDI, âgé de 65 ans, a travaillé pendant 25 ans au Cémagref comme ingénieur de recherche dans le domaine de l'écologie des poissons d'eau douce, de lacs, ou de rivières, en relation avec la qualité des milieux aquatiques.

Après 25 ans d'activité proche du terrain, il a rejoint le ministère de l'écologie (direction de l'eau) comme chef du bureau des politiques piscicoles et de l'organisation de la pêche jusqu'en 2004.

Auteur d'une trentaine d'articles scientifiques et de nombreux rapports techniques du Cémagref, Monsieur

ALLARDI a eu une activité d'enseignement importante et a été membre de plusieurs conseils scientifiques et de jury de concours. Il a été correspondant national de la CECPI (FAO) de 1984 à 1996.

Il a été distingué en 1987 par un jury national comme « Personnalité de l'année » dans le domaine de la protection de la nature et de la pêche. Le prix Louis KREITMANN lui a été décerné en 1993.

Vieil ami de l'AIDSA, il a rendu hommage au travail exercé par ses prédécesseurs à la présidence de l'AIDSA.

Assemblée générale ordinaire du 28 mars 2009, approbation des comptes et du budget prévisionnel 2009

L'AGO a approuvé le rapport financier du trésorier et les comptes de l'association pour l'exercice 2008. Pour la 3^e année consécutive, nos comptes sont établis en conformité avec le règlement n°99-01 du 16/02/99 modifié par le règlement du 23/11/04 du Comité de la réglementation comptable.

En 2008, l'association est de retour à l'équilibre avec 11 484 € en bilan. Il n'y a plus de déficit, mais un excédent de 2 021 € en raison de la diminution importante des frais de gestion et de missions, de l'augmentation des recettes propres de

l'association : cotisations, dons, et notamment de la vente d'ouvrages écrits par nos adhérents qui rétrocèdent à l'association une partie du prix des livres (au salon 2008 celui de Robert MENQUET « *La Saumonite Aigüè* ») et tout cela malgré une chute continue des subventions.

Compte tenu de la rareté des aides publiques et des résultats constatés, il s'avère nécessaire de poursuivre l'effort engagé depuis deux ans.

La capacité d'autofinancement de l'association doit continuer à s'améliorer tout en offrant à nos

adhérents et sympathisants une qualité accrue de service : site Internet, lettre aux adhérents sur l'exemple de l'ancienne revue Saumons, participation accrue de l'association au sein des différents événements et organisations pour la défense et la restauration de nos rivières à salmonidés.

Un programme détaillé reste à établir. En 2009, l'association espère retrouver l'aide financière du ministère de l'écologie (ou de l'Onéma), avec un budget prévisionnel en dépenses de 14 370 €.

Retour sur le salon de la pêche des 6, 7 et 8 février 2009, à Paris, Porte de Versailles

L'AIDSA a assuré sa participation au salon de la pêche 2009, l'occasion de rencontrer nombre de sympathisants et membres de l'AIDSA passionnés de pêche à la mouche et amoureux des rivières.

Huit administrateurs se sont relayés sur le stand, ce qui a permis de nouvelles adhésions ou ré-adhésions et la vente de produits associatifs (revues, épinglettes, jeu du saumon...).



Photo Club des saumoniers

A noter le succès de la vente du livre de Sylvie Tissier, « *La rivière du Paradis* », dont une partie du prix est reversé à l'association.

A noter également, la remise d'un don de 300 € à Jean-Marie MALSACRE, le président du très actif Club des Saumoniers pour l'organisation sur toute la France des stages de lancer à la mouche en Spey cast.

Actualités

Fin 2006, l'AIDSA organisait un séminaire « le Saumon rentre en Seine » : Acte 2 en 2009 ?

Ci-après une retranscription, avec l'aimable autorisation de l'Inra, de la fiche de Presse Info du 05/08/2009

Analyser le retour du saumon dans la Seine :

Quels enseignements pour la gestion des rivières ?

Le saumon atlantique appartient depuis le début des années 1990 à la liste des poissons menacés d'Europe. Conséquence de multiples facteurs, la régression progressive de cette espèce depuis le XVIII^e siècle a conduit à la disparition du saumon dans plusieurs grands bassins fluviaux français. Depuis les années 2000, des captures de ce poisson ont été réalisées dans la Seine. Les chercheurs de l'INRA, en collaboration avec l'Onema et le Cemagref, ont été sollicités pour confirmer cette présence et analyser l'amplitude du phénomène. Ils ont par la suite réalisé diverses analyses sur un échantillon de sept saumons adultes, dont les résultats sont aujourd'hui disponibles.

Le saumon, un poisson menacé en Europe

Le Saumon atlantique (*Salmo salar* L.) est considéré comme une espèce en danger et appartient depuis le début des années 1990 à la liste des poissons menacés d'Europe. Une telle situation résulte d'une diminution de l'aire de distribution, d'une baisse

d'abondance des populations et s'accompagne d'une modification de l'histoire de vie de l'espèce avec notamment un raccourcissement des temps de générations. Ces modifications sont la conséquence de la multiplication des obstacles, de la

canalisation des cours d'eaux et de la baisse de la qualité de l'eau suite aux rejets industriels, agricoles et domestiques. A ces facteurs, s'est ajouté très récemment l'impact du changement climatique.

Les poissons disparus de la Seine

Dans ce contexte, la France n'a pas fait exception à ce déclin général. La régression progressive du saumon date du milieu de XVIII^e siècle et a conduit à la disparition de l'espèce dans la plupart des grands bassins fluviaux comme la Seine, le Rhin, la Garonne et la Dordogne. Historiquement, la Seine était un fleuve colonisé par une abondante population de saumons. Cette

population était constituée de gros poissons de plusieurs hivers de mer dont le poids moyen était de 10 kg. La période de migration s'étendait de décembre à juin. Les zones de reproduction les plus importantes étaient localisées dans le bassin de l'Yonne. L'aménagement de la rivière et l'augmentation de la pollution ont conduit à l'extinction de l'espèce au début du 20^e siècle. La Seine a

certainement été le fleuve français le plus pollué subissant dans les années 1960-1970 de longues périodes de faibles à très faibles teneurs en oxygène dissous sur la partie aval et au niveau de l'agglomération parisienne, réduisant très fortement le nombre d'espèces de poissons présentes.

Le retour du saumon, signe positif de la qualité des eaux

Depuis les années 1990, la qualité de l'eau de la Seine s'est fortement améliorée, notamment grâce aux efforts de traitement des effluents, ce qui s'est traduit par la recolonisation de nombreuses espèces appartenant

à la communauté historique de poissons migrateurs, dont le saumon atlantique. En effet, depuis le début des années 2000 des adultes sont capturés par pêche à la ligne et lors des programmes d'inventaire des

espèces de poissons et de contrôle de la qualité de l'eau. En 2008, 260 poissons ont été observés par vidéocomptage dans la passe à poisson du barrage de Poses, située en amont de Rouen.

Les résultats des analyses des saumons de la Seine

Dès les premières captures, les chercheurs de l'INRA (en collaboration avec l'Onema et le Cemagref) ont été sollicités pour confirmer la présence de l'espèce sur la Seine. Ces chercheurs ont par la suite réalisé une première analyse des caractéristiques biométriques (taille, poids), démographiques (âge) et génétiques (utilisation de marqueurs microsatellites) d'un

échantillon de sept saumons adultes. Les saumons adultes analysés mesuraient entre 56 et 97 cm pour un poids compris entre 1,3 et 7 kg. 50 % d'entre eux étaient âgés d'un an d'eau douce (temps de séjour du jeune saumon en rivière avant sa descente en mer). Quatre d'entre eux étaient des castillons (individus à court séjour marin soit un an et demi en mer), deux étaient des petits saumons

de printemps (deux ans en mer) et le dernier était un grand saumon de printemps (trois ans en mer). L'origine de ces poissons a été déterminée par analyse génétique en la comparant à une collection d'échantillons de référence issus de 34 populations françaises ainsi que de stocks du Royaume-Uni et de Scandinavie. Cette analyse d'assignation montre que ces saumons semblent avoir des

origines diverses. En effet, ils s'apparentent soit aux stocks de rivières de Basse-Normandie (rivières proches), soit à des stocks de bassins plus éloignés comme l'Allier ou des rivières étrangères. Ces analyses suggèrent également qu'il pourrait exister un " embryon " de population spécifique de la Seine, provenant soit d'une population relictuelle, soit de croisements récents entre sujets de diverses origines. Ce travail réalisé sur la Seine est par ailleurs intéressant

à deux égards. D'une part, contrairement à d'autres grands bassins fluviaux où l'espèce avait aussi disparu, aucun poisson issu d'élevage n'a été déversé dans la Seine depuis 1895. Une amélioration de la qualité de l'eau et de l'habitat pourrait donc suffire à rendre la Seine, ou toute rivière, attractive pour les saumons des cours d'eau proches. Ceci indique que le repeuplement ne doit pas être considéré comme une méthode incontournable de gestion et qu'une restauration de

l'habitat peut être privilégiée. D'autre part, la présence de poissons d'origines diverses confirme les conclusions de travaux antérieurs menés à l'INRA qui montrent que le " homing " (retour à la rivière natale) du saumon atlantique ne peut être envisagé trop strictement dans le cas de cours d'eau proches. En effet, des divagations peuvent être relativement fréquentes entre des rivières voisines.

Rédacteur : Service Presse INRA Contacts : Jean-Luc BAGLINIERE Jean-Luc.bagliniere@rennes.inra.fr

Ci-dessous le point de vue de l'AIDSA

Des saumons dans la Seine

Evaluer les programmes

La présence de saumons dans la Seine est un phénomène naturel qui relève de l'Histoire. L'aménagement du modeste fleuve, la Seine, qui supporte la plus grosse agglomération, Paris, et à un degré moindre Rouen, est à l'origine de la disparition du saumon atlantique dans ce bassin. Les aménagements pour la navigation et la construction des grands ouvrages au niveau des têtes de bassins ont définitivement coupé la voie de migration vers les principales frayères de l'Yonne, de la Cure et du Cousin...

Il semble difficile d'imaginer l'existence d'une population relictuelle à partir des frayères originelles. Par contre, dans l'estuaire de la Seine, de Poses (25 km au sud de Rouen) à la mer, il n'est pas exclu que des rivières comme l'Andelle abrite des populations actives de saumon atlantique. Nous gardons le souvenir d'une pêche électrique en 1984 en aval du pont de Caudebec où la poignée de poissons capturés était des salmonidés.

Aujourd'hui la passe du barrage de Poses constitue un observatoire exceptionnel pour contrôler et analyser les saumons

qui se font piégés. Cela donne les résultats très intéressants publiés par les collègues de l'Inra, du Cémagref et de l'Onéma.

Certes à la fois les débits et la qualité des eaux de la Seine, si l'on regarde les paramètres liés à l'oxygène dissous et à l'azote, se sont nettement améliorés, mais dans le même temps on interdit la consommation du poisson pour des teneurs trop élevées en PCB.

Les saumons analysés sont des saumons erratiques comme il en existe dans l'estuaire de la Tamise. Les 260 poissons analysés ont malheureusement peu de chances de contribuer au renouvellement des stocks.

Vouloir faire remonter ces poissons jusqu'à Notre-Dame de Paris, comme certains le souhaitent, est-ce pour annoncer des pêches « miraculeuses » ou pour leur donner le coup de « grâce » ?

Pour mémoire, au 18 septembre 2009, le nombre de saumons déclarés pêchés à la ligne en France s'élève au total à 648 individus (courtoisie Onema). Avec un effondrement des captures dans les rivières normandes, certains poissons s'étant peut être perdus en Seine.

L'AIDSA souhaite qu'une évaluation de la politique française du saumon soit réalisée avant d'engager de nouveaux programmes.

Il devient nécessaire d'établir, par grands bassins ou groupements de bassins (sans oublier les transnationaux), un bilan de l'efficacité et de l'efficience des programmes engagés (amélioration de la connaissance, repeuplement, circulation et suivi des populations, mesures de gestion, valorisation économique...) avec une comparaison inter-bassins des investissements consentis et des résultats obtenus.

A l'échelle nationale, ces programmes sont-ils pertinents pour maintenir l'espèce, voire la développer ?

A l'échelle de nos bassins les mêmes programmes sont-ils cohérents avec les autres politiques et programmes engagés à l'échelle locale (agricoles, énergétiques...)?

La population de saumon atlantique doit être soutenue partout. Evitons de mettre les bassins en compétition et privilégions le résultat.

SAUMON SAUVAGE : silure et aspe, deux ennemis de plus

Pauvre saumon ! Les phoques, cormorans ou hérons ne suffisent pas à creuser des trous béants dans ses populations, sans parler du prédateur à deux pattes qui tend ses lignes et ses filets là où il serait préférable de la laisser aller en paix. Dans le paysage français, deux nuisances viennent de faire leur apparition, et on n'en avait vraiment pas besoin. La première est un très gros poisson d'eau douce, le silure, qui a bénéficié d'un certain engouement depuis quelques décennies, en vertu même de la taille imposante qu'il est capable d'atteindre ; le silure réalise le rêve du pêcheur à la ligne qui a envie de prendre quelque chose d'énorme ? Voilà pourquoi on en a remis dans tous les bassins fluviaux, et notamment dans la Loire/ Malheureusement, le silure

se remplit la panse avec les smolts insouciantes qui descendent vers la mer au printemps : trop tard pour y penser maintenant qu'il est là ! La situation du silure se complique du fait qu'il n'est pas bon à manger. Son aspect est tellement peu engageant, y compris dans l'assiette, que ceux qui essayent d'en faire commerce sont obligés de le rebaptiser du nom de tagle ou de merval. Résultat : le pêcheur à la ligne glorieux remet le poisson à l'eau après la photo.

Autre importun, l'aspe ; ce cyprinidé carnassier ressemble à un gros chevesne qui aurait la bouche bien fendue. Il se jette volontiers sur tout ce qui nage en surface sans être trop gros, un smolt par exemple. Comme il est plein d'arêtes, on a l'habitude de

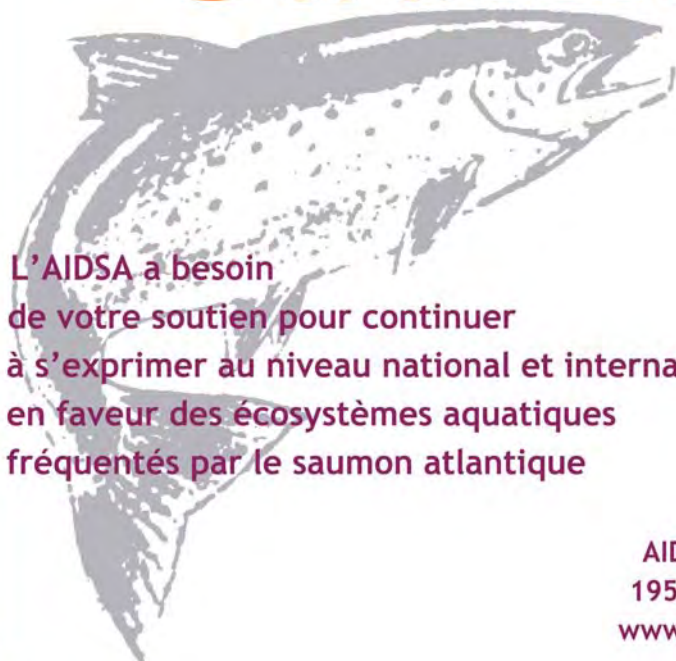
le remettre à l'eau après s'être amusé à le prendre. L'aspe est en train de coloniser rapidement les cours d'eau français, et on peut dire qu'il est présent dans tout le quart nord-est de l'Hexagone. On l'attend dans la Seine...

Silure et aspe bénéficient d'un effet pervers du no-kill, une pratique qui sauve bien des ombres, truites et saumons et qu'on a eu du mal à enfoncer dans la tête du pêcheur à la ligne classique. Il faudrait maintenant faire preuve de discernement : remettre à l'eau le saumon mais pas les importuns qui commencent à proliférer, trop c'est trop.

F.M.

Association Internationale de Défense du Saumon Atlantique

Saumons



**L'AIDSA a besoin
de votre soutien pour continuer
à s'exprimer au niveau national et international
en faveur des écosystèmes aquatiques
fréquentés par le saumon atlantique**

AIDSA

Association de personnes
(Loi de 1901)
Fondée en 1958 (ex. ANDRS)
Reconnue d'utilité publique
(Décret du 4 mars 1985)

Rejoignez-nous

AIDSA c/o Institut océanographique
195, rue Saint-Jacques - 75005 Paris
www.saumonmag.com aida@free.fr

Bilan des déclarations de captures de saumons à la ligne en France

Le bilan des captures de saumons à la ligne en France au 18 septembre 2009

L'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, l'Onéma, nous a aimablement autorisé à publier ci-contre les estimations provisoires au 18 septembre 2009 des captures de saumons à la ligne en zone fluviale pour l'année 2009 :

648 saumons déclarés !

Un triste record !

Même en y ajoutant les saumons braconnés de tout poil, les non déclarés, les déclarés puis vendus, les prises accidentelles (y compris sur les axes ou la pêche au saumon est interdite) et les captures au filet par les plaisanciers, pêche légale sous nos contrées, tout le long de nos côtes, baies et estuaires, de Dunkerque à Saint-Jean de Luz.

Triste constat... La faute à qui ?

Bientôt la faiblesse des captures ne permettra même plus à nos chercheurs et gestionnaires de faire leurs études et statistiques.

Sur la seule rivière Moy au Nord-Ouest de l'Irlande, il se pêche à la ligne entre 4 et 8 000 saumons par an, sans parler des autres rivières irlandaises et du reste du monde fréquenté par *Salmo salar*.

Ces 648 poissons s'ils avaient été pêchés, oui, mais remis vivants à l'eau, ils auraient pu peupler nos rivières jusqu'au moment de la fraie. En espérant qu'ils survivent jusque là et que les jeunes retrouvent l'océan.

Les conditions de gestion et de pratique de la pêche sur nos cours d'eau doivent évoluer entre les deux extrêmes actuels : pêche interdite ou droit à tuer.

Il nous faut favoriser les techniques de pêche et un contexte halieutique qui permettent de pêcher mais de gracier le saumon.

Bassins ou rivières	Total provisoire au 18/09/2009	Bilans des années précédentes			
		2005	2006	08/11/2007	03/12/2008
Normandie					
Canche	0			4	5
Authié	1			4	3
Bresle	2	55	30	1	4
Arques	3	80	25	7	7
Valmont	0			1	0
Seine	0			2	0
Touques	2			2	3
Saire	0			2	8
Vire	2	2	3	0	0
Sienne	18	10	29	54	37
Sée	49	222	402	189	189
Sélune	39			120	119
Couesnon	13	15	36	14	26
Autres (2005-2006)		12	37		
Total Normandie	129	396	562	400	401
Bretagne Nord					
Gouet	0			0	2
Leff	3	14	10	2	6
Trieux	29	40	31	58	42
Jaudy	2	16	10	10	2
Léguer	36	152	134	61	123
Yar	0	5	7	4	0
Douron	9	25	36	22	29
Queffleuth	5	1	1	1	10
Penzé	30	24	46	30	74
Flèche	0			0	1
Aber-Ildut	4	3	3	6	11
Aber-Wrac'h	2	2	10	3	6
Elorn	42	99	126	79	66
Mignonne	0	21	31	12	11
Camfrouit	0	4	1	2	6
Aulne	43	75	176	52	53
Total Bretagne Nord	205	481	622	342	442
Bretagne Sud					
Goyen	32	23	74	14	30
Jet	3			2	10
Steir	12	117	111	10	15
Odet	9			19	23
Aven	16	37	46	34	30
Isole	4			6	10
Ellé	71	152	185	193	202
Laïta	1			1	1
Scorff	17	55	100	62	26
Blavet	58	192	139	163	103
Kergroix	2	4	0	2	1
Autres (2005-2006)		3	3		
Total Bretagne Sud	225	580	655	506	451
Sud-Ouest					
Gave d'Oloron	62	210	203	97	213
Gave de Mauléon	15	50		16	23
Gaves réunis	1			0	1
Gave de Pau	0	1	1	0	0
Nive	7	10	1	0	2
Adour	4			0	2
Nivelle	0	0	1	1	0
Total Sud-Ouest	89	271	206	114	241
Total déclarations saumons capturés à la ligne	648	1 728	2 045	1 362	1 535
Bassins ou rivières	Total provisoire au 18/09/2009	Bilans des années précédentes			
		2005	2006	08/11/2007	03/12/2008

Alors la faute à qui ? Nous sommes tous responsables et coupables. Autant en tous cas que les accusés à la mode : le climat planétaire qui déraile et l'artificialisation historique de nos bassins versants.

Nos adhérents, écrivains halieutiques

A compter de ce numéro, la lettre Saumons comporte une nouvelle rubrique consacrée aux ouvrages écrits par nos adhérents passionnés de pêche et de voyage. Sylvie Tissier et YARKA La Loutre, ainsi que Robert Menquet inaugurent la rubrique avec un extrait de leurs livres « La rivière du paradis » et « La saumonite aiguë » parus aux éditions du Pécari en 2008.

Ecosse - La Spey

Propos d'une loutre

Extrait du livre de Sylvie Tissier « La rivière du paradis »

Vraiment, on est plus chez soi ! Depuis des années, je connais un petit coin de la Spey où je ne suis que rarement dérangée. C'est un peu mon domaine réservé, tout le monde le sait et même Andrew, le ghilly, qui connaît ma timidité, fait semblant de ne pas me voir ! Je m'installe dans cet endroit chaque printemps. Ma famille y grandit dans le plus grand confort et moi... je vais à la pêche. Cela aussi Andrew le sait, mais il dit lui-même que la Spey a bien assez de poissons pour satisfaire à la fois ses clients et mon appétit. Avec une telle bénédiction, vous pensez bien que je ne me prive pas.

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Seulement voilà, il y a parfois des étrangers qui, n'étant pas au courant de ce statu quo, viennent tout bouleverser. Quand je dis des étrangers, je dois préciser qu'un seul suffit, un seul comme celui d'hier soir peut vous donner bien des émotions. Mais laissez-moi vous raconter mon aventure...

Hier soir donc, après avoir passé l'après-midi à faire la sieste, je décidai d'aller pêcher quelques truites de mer dans mon coin. Toute la journée, le vent avait soufflé balayant les nuages ; le ciel était devenu d'un bleu limpide et le soleil brillant avait transformé la rivière en un miroir aveuglant. Puis le vent était tombé, le soleil s'était caché derrière la colline et le cri des coqs faisans qui rappelaient s'était tu. Il faisait presque nuit.

Les truites de mer du Little Turn je les connais ! Même si elles ne bouillonnent pas en surface, je sais qu'elles sont là. J'entrai dans la rivière doucement, sans troubler l'eau, et au moment où je ressortais en surface pour respirer, un fait brutal et étrange se produisit : je me sentis tirée, tirée vers le milieu du courant.

Ma réaction fut immédiate : je nageai à toute allure traînant derrière moi une sorte de fil qui s'emmêlait dans mes jambes, me cisailant la poitrine. Peu importe, l'eau est mon domaine et comme toute bonne loutre, je suis un peu un animal mythique, moitié poisson, moitié mammifère.

L'étranger qui m'avait si traîtreusement capturée semblait aussi surpris que moi : il courrait le long du bord essayant désespérément de me suivre. Je traînai derrière moi un lien de plus de deux cents mètres et pensai qu'il était temps de regagner la rive. Je remontai sur le bord mais là ma progression se fit plus difficile. Mon cœur battait à tout rompre. J'entendais le bruit du moulinet de l'étranger qui crissait dans la nuit. Il s'approchait. Brusquement le fil s'accrocha dans les genêts, je fis un sursaut pour l'arracher... et je me sentis libérée.

Je regagnai la maison à toute allure et c'est toute essoufflée que je retrouvai ma famille, attendant désespérément son dîner. Qu'importe, les enfants trouvèrent très amusante et très décorative la petite breloque qui ornait la fourrure de ma poitrine. Elle était faite de petits bouts de plumes rouges, grises et noires liées par un fil d'argent du meilleur effet. Il paraît que chez les hommes cela s'appelle une décoration et qu'ils en sont fiers. Je trouve que c'est assez joli. Je crois que je vais la garder accrochée dans mes poils encore quelque temps et puis, un jour, je la laisserai tomber sur le chemin et Andrew en faisant sa ronde le trouvera, hochera la tête en souriant et sans doute l'accrochera-t-il à son chapeau.

YARKA, la loutre



Cinquante ans de pêche sportive, cela n'est pas sans laisser quelques souvenirs ! Alors égrenons le temps et offrons aux lecteurs ces merveilleux moments riches en émotions. En Normandie sur la Touques ; en Écosse sur la Spey, la Tay ou la Ewe ; en Irlande ; sur la Blackwater ; en Islande, où un monde minéral et volcanique cache les trésors que sont la West Ranga ou la Midfjadara ; au Canada qui offre les plus belles émotions ou dans le Grand Nord du Labrador... tous ces lieux à l'abri du monde vous enchanteront par la nature sauvage de leurs rivières. Reportages, nostalgie et humour se mêlent pour apporter aux lecteurs rêve et évasion. Disponible aux éditions du Pécari (paru le 12/12/2008)

Pêcher

Extrait du livre de Robert Menquet « La saumonite aiguë, à la poursuite des saumons »

Pêcher c'est aller :

Des rives grondantes des gaves pyrénéens, aux roulements rageurs des torrents scandinaves dévalant vers les fjords.

Des eaux pures des Rios cantabriques coulant sous des frondaisons d'eucalyptus, aux flots écumants des noires gorges basaltiques du cours supérieur de l'Allier.

Des bruissants fleuves côtiers bretons et normands serpentant dans des prairies plantées de pommiers, aux murmures des « Moors » irlandais reflétant des cieus aussi changeants que ceux des Vlaminck ou Cézanne.

Des torrents alpestres où se mirent les cimes enneigées, aux rivières des « Highlands » sur les berges desquelles résonnent parfois les notes nostalgiques des « Bag pipes ».

Des roches rouges ou blanches des côtes méditerranéennes baignées de douceurs et d'odeurs de maquis, aux étendues sableuses de la côte landaise fleurant bon les pins, en passant par les rochers torturés et battus par les puissantes vagues de la côte bretonne aux remugles d'iode et de varech.

Des embruns glacés sous le ciel bas de la mer du Nord, au sable blanc étincelant sous la chaleur torride d'une côte africaine baignée de soleil et d'eau bleue.

Pêcher c'est attendre l'instant où le minuscule assemblage de poils et de plumes qu'est une mouche artificielle sera prise dans la gueule en sabot d'un grand saumon d'argent.

Pêcher c'est guetter le jaillissement affolé du fretin poursuivi par le bec armé d'une « grangousier » dans les ors et les cuivres d'un automne flamboyant.

Pêcher c'est se laisser envahir par une douce somnolence dans la douceur d'une nuit d'été, en guettant l'immobilisme des « écureuils » d'un « Rod-Pod », alors que les « mémères » carpes animent le miroir de l'étang.

Pêcher c'est admirer la robe tachetée d'une belle fario aux ocelles rouges et noirs, ondoyante dans l'eau pure d'un ru sous une voûte de ronces.

Pêcher c'est vaincre ce désir de vaine gloire et relâcher délicatement un magnifique adversaire et le regarder, avec joie, partir vers le profond toutes nageoires frémissantes.

Pêcher c'est se surprendre à admirer le lent battement

du vol d'un héron cendré harcelé par des corbeaux au-dessus des splendeurs mauves d'une lande irlandaise ou les orbes majestueux de vautours basques surveillant les pâturages d'estives nappés de volutes de brumes.

Pêcher c'est la surprise au détour des roseaux, de découvrir la méticuleuse toilette d'un castor breton ou la présence majestueuse d'un cerf solognot dans les lambeaux de brume d'un matin de printemps.

Pêcher, c'est l'immense et magnifique stupeur, d'un tête-à-tête avec l'une des dernières ourses des Pyrénées accompagnée de son petit, dans les gorges d'un torrent de la montagne commingeoise.

Pêcher c'est contempler le vol pendulaire des éphémères diaphanes dans la chaleur moite d'un soir d'été sur le miroir de plomb d'une rivière endormie.

Pêcher c'est poursuivre le « Maître » des vagues dans le fracas assourdissant des déferlantes qui claquent sur le granit d'une côte sauvage, dans cette lumière irréaliste digne de l'école de Pont-Aven.

Pêcher c'est contempler avec amusement le regard doux et malicieux d'un phoque gris qui vous observe en se balançant doucement dans les vagues, tout en sachant pertinemment que du fait de sa présence la pêche est « fichue » pour un très long moment.

Pêcher c'est faire surgir en soi cet instinct ancestral qui permet de pressentir l'imminence d'une nouvelle capture, c'est redevenir « Un » au sein du « Tout » du monde de la nature.

Pêcher c'est savourer avec un ami le moment magique où la nuit s'élève de la rivière pour estomper les collines, alors que les truites de mer se manifestent bruyamment.

Pêcher c'est partager des idées communes avec des hommes issus d'autres milieux, d'autres pays et découvrir qu'ailleurs on est semblable à ici.

Pêcher c'est aussi au hasard d'un coup de ligne faire renaître un instant de sa mémoire les visages et les voix des compagnons et des « Maîtres » disparus, c'est se souvenir.

Pêcher c'est défendre une nature trop agressée afin de pouvoir léguer à nos enfants et à nos petits enfants, un monde vivable dans notre civilisation dévastatrice où l'eau pure sera de plus en plus une denrée rare et précieuse.

Pêcher c'est surtout oublier les tracasseries de la vie, c'est se dépouiller des ses oripeaux de citadins, c'est laisser quelques instants les aléas d'un métier si prenant, c'est se replonger au sein de la nature.

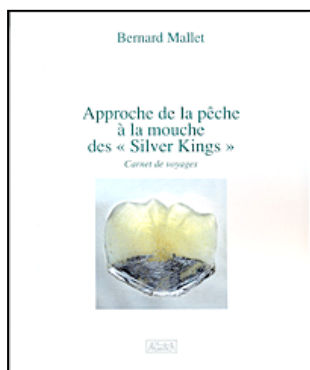
Pêcher, c'est aussi prendre du poisson, mais est-ce là le plus important ?



Sans aucun dogmatisme, l'auteur nous dévoile ses tours de main, idées et colères sur la pêche de ce magnifique poisson. Ce livre est le résultat de ce qu'il a pu observer et pratiquer pendant plus de cinquante années, à parcourir plusieurs milliers de kilomètres de rives de nombreuses rivières, tant françaises qu'étrangères. Disponible aux éditions du Pécari (paru le 06/02/2008)

Le livre de Bernard Mallet

Approche de la pêche à la mouche des « Silver Kings », Carnet de voyages



Cet ouvrage est le fruit de plus de trente années de passion consacrées à la pêche à la mouche du saumon et du tarpon. L'auteur nous en dévoile les techniques et le matériel, selon les lieux de pêche. Pour le saumon, il dévoile les « secrets » des lancers pratiqués à l'aide d'une longue canne à « deux mains ». Au fil des pages, des encadrés proposent un lien direct avec cette pratique et les méthodes différentes selon la température, le niveau d'eau et la force du courant. Quant au tarpon... l'auteur cite les différents endroits où l'on peut le rencontrer, décrit les techniques appropriées... Il insiste sur les différences entre la pêche à la mouche en rivière et celle en mer. À la fin de chaque chapitre, l'auteur ouvre son « carnet de voyages » et nous confie ses sentiments sur les différents lieux de pêche. Le débutant trouvera tous les conseils et les astuces indispensables. Le pêcheur plus expérimenté pourra se laisser entraîner dans la quête des Silver Kings, au fil des anecdotes qui illustrent

de nombreux séjours halieutiques en Europe et en Amérique centrale. Disponible aux éditions Privilèges Atlantica (paru le 29/05/2008 au format 21x25 cm 116 pages) et directement auprès de l'auteur.

Le livre de Guy-Noël Chaumont



« Planète Saumon » est un must pour tous les aficionados du saumon. Auvergnat d'origine, l'auteur émigra au Québec au début des années cinquante et y fit carrière. Naturalisé Canadien, il n'a pour autant jamais oublié son Auvergne natale et surtout son combat pour le saumon de l'Allier... Ce livre résume son expérience et ses combats de plus de soixante ans passionnément consacrés à Salmo Salar. Comme l'indique le Dr Jean-Louis Guillamon dans la préface, ce n'est pas un traité de pêche, c'est avant tout un livre de scientifique, d'aventurier, de militant et d'épicurien, et de pêcheur ! Il se divise en cinq grandes parties : « Les Poissons », étude détaillée des salmonidés... dans le monde ; « Les Pêcheurs », avec entre autres une évocation de grands pêcheurs qui étaient ou sont ses amis, comme Lucien Bonnenfant ou Paul Boyer ; « Les Rivières à Saumons », de la France au Québec, de l'Allier à la Matapédia ou la George ; « Pollutions et Restauration », et une étude de la réussite québécoise dans le domaine de la salmoniculture (Tadoussac) et des

difficultés françaises (Chanteuges) et enfin, « Mes Bonnes Histoires de Pêche », partie plus humoristique ou nostalgique. Disponible aux Editions du Trieux (paru le 12 juin 2009 au format 16x2 cm 416 pages)

Autre publication

Henrik Mortensen, Pêche à la mouche, le style Scandinave

(traduit du danois par Pierre Chenet)



L'auteur a pêché dans toutes parties du monde où l'on peut trouver des saumons et truites de mer. Il consacre plus de 290 jours à sa passion. Les innombrables heures passées au bord de l'eau lui ont procuré une expérience unique, dont ont bénéficié plusieurs milliers de pêcheurs à la mouche en assistant à ses cours de lancer et de stratégie de pêche. Son expérience et son professionnalisme... sont reconnues dans le monde entier. Après la réalisation de plusieurs DVD... il laisse une trace indélébile de son immense expérience et savoir-faire à travers cet ouvrage. Henrik est un artiste de la canne à mouche. Dans ce livre, il partage ses connaissances avec le lecteur et détaille les méthodes qui aideront le pêcheur à réussir dans l'art du lancer et de la pêche à la mouche. Il explique tout ce qu'il faut avoir, savoir et faire, pour attraper le poisson, et ce, quelles que soient les conditions climatiques et environnementales, mais aussi que l'on soit débutant ou pêcheur aguerri. Les conseils sont simples et efficaces : « Prenez le temps de vous entraîner aux techniques de bases et laissez la canne faire le travail. Cela vous évitera d'utiliser trop de puissance pour compenser votre manque de technique. Il vous faut aussi

réfréner votre envie de lancer le plus loin possible car, dans des conditions de pêche normales, on a presque jamais besoin de lancer loin. En réalité, la plupart des poissons se prennent sur des lancers inférieurs à 25 mètres ! Il vaut donc mieux se concentrer sur le bon étalement du bas de ligne et le positionnement correct de la mouche. Le but est une pêche élégante et aisée, concentrée sur la présentation de la mouche et la dérive dans le courant. Avec une technique appropriée, vous pouvez pêcher des postes jusque là inabordables. Vous passez du stade où vous chercher les postes que vous pouvez pêcher à celui où vous sélectionnez ce que vous voulez pêcher ». Aux Editions La Cheminante chez www.metaphorediffusion.fr (Août 2009)

La suite du mot du Président de la page 1

La concurrence étant limitée ! L'incertitude du scrutin était réduite !

Elu président par le conseil lors de l'Assemblée générale du 28 mars 2009, il faut aujourd'hui se donner les moyens de notre action en tenant compte de nos moyens financiers et humains. Là je sais que je peux compter sur l'équipe qui m'entoure.

Dans un monde en pleine crise écologique (quid du réchauffement climatique) et économique (devenir de la pêche et de l'agriculture), l'AIDSA doit occuper sa place et toute sa place du local (COGEPOMI, Région, Comité national de l'eau) à l'international (Union Européenne, Ocsan), aux côtés des acteurs sociaux économiques qui à un titre ou un autre contribuent à la défense du saumon atlantique et de son milieu de vie naturel.

Pour ce combat, je sais pouvoir compter sur les membres de l'AIDSA et je vous en remercie.

Le Président, Jean ALLARDI

Note : Au moment où j'écris ces lignes, la disparition brutale de Jean-Pierre TANE nous plonge dans la stupeur. Militant sans relâche de la défense de nos rivières et du saumon, nous garderons de lui le souvenir de sa fougue et de sa passion.

La Lettre de l'AIDSA

n° 1-4 4^e trimestre 2009

L'AIDSA a besoin de votre soutien financier pour aller de l'avant. Aussi, un grand merci à ceux qui l'ont déjà fait cette année.

Pour ceux qui sont en retard, vous n'avez donc pas reçu la carte de membre ci-dessous :

Association Internationale de Défense du Saumon Atlantique
Créée le 13 juin 1958 (ex A.N.D.R.S.)
Reconnue d'utilité publique le 4 mars 1985

Carte de membre de l'A.I.D.S.A. n°

Actif Bienfaiteur Donateur
 Personne physique
 Personne morale

Siège : c/o Institut océanographique 195 rue St-Jacques
75005 PARIS www.saumonmag.com aidsa@free.fr

N'oubliez pas d'adhérer ou de renouveler votre adhésion sur 2009. Il est temps de le faire. Vous trouverez en pièce jointe un bulletin d'adhésion que vous pouvez aussi télécharger depuis Saumonmag.com.

Individuels : 40 € Cotisation-abonnement (pour un versement supérieur, un reçu fiscal vous sera adressé).

Personnes morales et institutionnels : 140 €

IL VAUT MIEUX TARD QUE JAMAIS !

Bernard DUSSART 1922-2008

En effet c'est le 1^{er} novembre 2008 que notre collègue Bernard Dussart, membre de l'AIDSA, nous a quitté.

La carrière de Bernard DUSSART a été longue et riche. Elle permet de comprendre l'histoire de la limnologie dans notre pays de 1945 jusqu'à la fin des années quatre vingt.

Son nom reste attaché à l'histoire du Lac Léman et en particulier aux recherches sur les copépodes lacustres.

Pour de nombreuses générations, son ouvrage publié en 1966 « Limnologie - L'étude des eaux continentales » Gauthier-Villars éditeur Paris 678 p. sera et reste une référence.

Après un passage au Muséum national d'histoire naturelle, son engagement militant pour la Dordogne et la défense du saumon datent de son affectation de 1974 à 1987, comme directeur de la station biologique de l'Université Paris VI aux Ezies. Président éphémère de l'Association Française de Limnologie (1975-1979), avant d'en être nommé président d'honneur. Il est l'auteur d'environ 200 articles scientifiques.

Jean ALLARDI